

JOURNAL DE MONACO

AVIS

Pour tout ce qui concerne
l'Administration et la Rédaction,
s'adresser au bureau du Journal
Rue de Lorraine
à Monaco (Principauté).

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

PARAISANT LE DIMANCHE

AVIS

Tous les ouvrages français et étrangers
dont il est envoyé 2 exemplaires
à la Direction,
sont annoncés dans le journal.
Un article spécial leur est consacré
s'il y a lieu.

Connais-tu le pays où les citrons mûrissent...?
(GOSWICK, la Chanson de Mignon).

ABONNEMENTS :		On s'abonne, pour la France, à Paris, à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Bilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp., et direc. du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 11		INSERTIONS :	
UN AN	12 francs	Les abonnements comptent du 1 ^{er} et du 15 de chaque mois. Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus.		ANNONCES	25 cent. la ligne.
SIX MOIS	6 "			RECLAMES	50 "
TROIS MOIS	3 "			On traite de gré à gré pour les autres insertions	
POUR L'ÉTRANGER les frais de poste en sus.					

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE DU 9 AU 15 SEPTEMBRE.

DATES	THERMOMÈTRE CENTIGRADE			ETAT del'atmosphère	VENTS	DATES	THERMOMÈTRE CENTIGRADE			ETAT del'atmosphère	VENTS
	8 HEURES	2 HEURES	6 HEURES				8 HEURES	2 HEURES	6 HEURES		
9 Septembre	23 5	25 2	24 8	Beau	Nul	13 Septembre	23 6	25 6	22 9	Pluie	E. faible
10 Id.	23 7	25 2	23 9	Pluie	id.	14 Id.	22 8	24 5	22 7	id.	Nul
11 Id.	24 7	25 1	23 9	Beau	id.	15 Id.	23 9	25 8	23 8	Nuag.	id.
12 Id.	23 9	24 9	24 7	id.	id.	Mois d'AOÛT 26 jours beaux ; 4 de vent ; 1 de pluie.					

Monaco, le 16 Septembre 1860.

Nos rivages retentissent encore des acclamations qui viennent de saluer l'entrée de LL. MM. l'Empereur et l'Impératrice sur le territoire de Nice. C'est une grande page dans l'histoire de la nouvelle cité française. La Principauté aura bientôt la sienne. Au milieu de l'enthousiasme immense qui a éclaté de toutes parts, les intérêts de notre pays ont su faire entendre leur voix, et cette voix a été bienveillamment écoutée. L'Empereur en débarquant à Villefranche et en embrassant du regard le vaste domaine que les traités de 1815 avaient détaché du patrimoine national et que sa haute sagesse a su lui rendre, n'a point vu avec indifférence le modeste Etat placé si près de lui, et comme lui si fidèle en toutes circonstances, aux plus nobles traditions, aux plus nobles souvenirs. La mission du premier aide-de-camp de S. A., et celle de S. E. le Gouverneur-Général ont été favorablement accueillies, nous devons plus que jamais être certains de voir l'héritage de gratitude qu'un des plus grands rois de France a légué à ses successeurs en faveur des Grimaldi et en échange de leur dévouement à la France, retourner aux mains auxquelles l'avaient arraché les tristes jours dont Napoléon III a désormais effacé le souvenir.

Nous attendons de jour en jour la reprise du protectorat de notre indépendance par l'Empereur.

SÉJOUR A NICE

DE LL. MM.

L'EMPEREUR ET L'IMPÉRATRICE

Nice, les 12 et 13 septembre.

Pour la première fois le vulgaire tapage des grandes villes de France a envahi le poétique silence des nuits parfumées de nos rivages. Villefranche et Nice la nonchalante ont oublié leurs bosquets d'orangers, leur ciel d'étoiles et leur lac d'azur, pour ne rêver que drapeaux, clairons et fanfares. A Nice, une retraite aux flambeaux, annonçait la fête le 11 au soir.

Dirons-nous avec certain compte-rendu local en style..... annexé, qu'elle prouvait « la patriotique allégresse qui faisait rayonner en lettres de feu les bienfaits généreusement prématurés de l'annexion ? » Constatons plutôt que les campagnes avaient pris les devants de cet appel tapageur. Depuis le matin, mille barques traçaient leur sillon phosphorescent dans le golfe, mille voitures, omnibus panachés, charettes et équipages, chevaux et mules descendaient de tous les points des Alpes et envahissaient la plaine de Nice.

Au point du jour, 50,000 étrangers se trouvaient réunis dans les rues de Nice si calmes la veille, et les arrivées continuaient. La ville, de son côté, avait fait sa toilette au milieu de ce tohu-bohu de voyageurs, une vraie toilette française qui faisait battre le cœur.

Les parterres de roses et les ombrages qui entourent ses grandes maisons élégantes disparaissaient sous les emblèmes nationaux. Pas une fenêtre, pas un mur, pas un arbre qui n'eût son drapeau; on en avait fait des trophées, des tentures, des guirlandes; le vieux Nice en étouffait dans ses rues resserrées, les places et les vastes rues du jeune Nice en donnaient le vertige. C'était une profusion indicible de somptueuses tentures, de motifs héraldiques, de pails supportant des candelabres, de boucliers aux initiales souveraines, de bannières de sinople à étoiles d'or, de mâts vénitiens et de banderoles. Une foule pressée circulait au milieu de tous ces pavots, et le plus beau soleil du monde, le soleil de nos vallées mordait amoureux, à travers la brise qui les caressait, vingt-mille épaules nues qui ne fuyaient point devant lui.

Vers huit heures la flotille impériale s'est dessinée dans le lointain sans brume de la haute mer, cinglant rapidement du sud à l'ouest, puis mettant le cap sur Villefranche et y arrivant à toute vapeur.

La route de Villefranche, avec ses mâts vénitiens, a été rapidement franchie. A l'entrée de la place Napoléon, sous un immense pavot de pourpre, les autorités municipales attendaient le Chef de l'Etat, pour lui offrir les clefs de la ville.

M. Malaussena, maire de la ville, les Lui a présentées en s'exprimant ainsi:

« Le jour où le drapeau de la France vint flotter de nouveau sur ces murs, Nice n'eût plus qu'un vœu à former, c'était de

voir et d'acclamer dans son sein son glorieux Souverain, — le héros, dont le génie a naguère brillé d'un si grand éclat sur les champs immortels de Magenta et de Solferino !

« Ce vœu est aujourd'hui satisfait, et Nice Vous attend, — Sire, — frémissante de joie et d'enthousiasme, pour Vous exprimer sa reconnaissance.

« En son nom, j'ai l'honneur de vous offrir ces clefs. — symbole des liens indissolubles qui l'attachent à votre Auguste Personne et à votre dynastie. »

« Daignez les accepter, Sire ;

« Ce sont les clefs d'une ville dont la fidélité fut de tout temps la noble devise, — d'une ville que vous avez comblée de bienfaits qu'elle ne pourra jamais oublier, — d'une ville prête au besoin à vous prouver que, si elle aime ses Souverains avec transport, elle saurait aussi les défendre au prix de tous les sacrifices.

« MADAME,

« La beauté du ciel et la douceur du climat font toute la richesse de Nice.

« C'est vous dire combien elle est fière de vous avoir pour Souveraine; combien elle est heureuse d'étaler à vos yeux les charmes que la Providence s'est plu à répandre autour d'elle.

« Votre cœur généreux et charitable trouvera parmi nous aussi des misères à soulager des souffrances à adoucir; et les bénédictions des malheureux se mêleront aux acclamations de vos nouveaux sujets.

« Mais le plus grand bienfait que Nice puisse attendre de Votre Majesté, c'est qu'elle ne la quitte que pour y revenir bientôt avec le Prince Impérial.

« Voilà le vœu que Votre Majesté trouvera dans tous les cœurs et sur toutes les lèvres au milieu des cris de :

VIVE L'EMPEREUR !

VIVE L'IMPÉRATRICE !

VIVE LE PRINCE IMPÉRIAL !

Le cortège avec tout son attirail militaire et soixante voitures environ qui le composaient, a ensuite gagné le boulevard en passant sous un vaste arc de triomphe orné de statues allégoriques et d'un aigle aux ailes déployées surmontant cette inscription : La Ville de Nice à S. M. l'Empereur. Une foule immense encomrait les avenues, les estrades dressées partout et les maisons qui bordent le lit desséché du torrent le Paillon, transformé pour la circonstance en un vaste camp, où voitures et passagers dressaient leurs tentes. Les corporations des arrondissements, toutes rangées dans l'ordre qui leur avait été assigné, saluaient avec enthousiasme, et les cris de Vive l'Empereur, Vive l'Impératrice, Vive le Prince Impérial,

retentissaient et grondaient comme le flot qui monte à l'approche de LL. MM. L'Impératrice répondait avec une grâce charmante à ces acclamations. Le cortège a traversé la place Charles-Albert, la place des Phocéens, la rue Saint-François-de-Paule au milieu des mêmes transports, puis est arrivé au Palais du Gouvernement par le Cours, promenade très fréquentée, mais assez insignifiante en somme et sans rapport avec la ville d'aujourd'hui.

L'arc de triomphe dédié à l'Impératrice, qui décorait l'entrée du Cours contrastait avec le style sévère de celui de la place Victor, (maintenant place Napoléon) et rappelait avec beaucoup d'art les splendeurs perpétuellement printannières de nos campagnes. C'était un treillis féerique contenant à grand' peine dans ses lattes dorées une forêt de lianes en révolte, un fouillis de fleurs épanouies s'échappant par tous les losanges de leur sertissure. Devant ces espaliers en débauche de nuances et de lumière, des génies soutenaient des vases médécis d'où s'élançait une éruption de corolles géantes.

Leurs Majestés arrivées au Palais, les réceptions officielles commencèrent aussitôt; puis eut lieu celle des jeunes filles de la ville, offrant des fleurs à l'Impératrice. S. M., avec cette grâce affectueuse qui est un don chez elle, embrassa Mesdemoiselles Malaussena, filles du Maire, qui les lui présentaient.

Le bâtiment décoré du nom pompeux de Palais, et que ses fenêtres étroites et tristement symétriques feraient plutôt prendre avec le revêtement chocolat des murailles, pour une modeste usine, a été, nous devons le dire, merveilleusement embelli à l'intérieur. L'escalier de cérémonie a été revêtu d'un stuc que des abeilles d'or ont l'air de pétrir comme une cire transparente et orné d'une cascade scintillante et de plantes saxatiles. La chambre de l'Impératrice, blanche et rose, et richement décorée, une salle de bain et un boudoir d'une inexprimable élégance, laissant glisser sur des lices de satin rose des trumeaux de mousseline poétiquement agencés, trahissaient, nous dit-on, le goût exquis de Madame Paulze-d'Ivoy elle-même. Du côté de l'entrée principale, de ravissants squares rappelaient les résidences de Paris. Mais ce Palais de Nice, comme monument, reste une dissonance dans l'harmonie d'une ville toute émaillée de villas dont la plus modeste peut loger un Prince.

Du haut d'un riche balcon de velours bien fait pour humilier avec le portique qu'il surmonte la pauvre façade barbouillée, Leurs Majestés ont assisté, au milieu de vivats sans nombre, au défilé de l'armée pacifique du travail, foule immense au milieu de laquelle on remarquait le groupe des pêcheuses du golfe, dans leur pittoresque accoutrement blanc, et

coiffées de l'escoffion national, sorte de résille à lourdes torsades de soie teinte d'incarnat, faisant valoir leur teint bronzé, leurs traits réguliers, et leur noire chevelure.

A quatre heures de l'après-midi, a eu lieu la promenade de l'Empereur au CHATEAU, ce vieux et pittoresque vestige de l'ancienne domination phocéenne, qui forme au milieu de Nice un merveilleux oasis de verdure trop peu fréquenté, même en songeant à la baroque et lugubre idée des deux cimetières qui y sont placés, avec spécimens à la fresque à l'entrée, par excès de précaution.

Du haut de la terrasse du Château où un charmant pavillon avait été élevé, l'Empereur a examiné le plan de la ville, indiqué des embellissements gigantesques, et promis d'ici à deux ans l'endiguement complet du Var.

Pendant cette visite de S. M. l'Empereur au Château, l'Impératrice, croyant n'être pas reconnue, était allée, accompagnée d'un général aide-de-camp, se promener sur le Cours. La foule la devina bientôt, et entourant l'Auguste Promeneuse, fit éclater avec frénésie des applaudissements, des transports et des cris de Vive le Prince Impérial, dont le cœur de S. M. fut profondément ému.

Le soir venu, les illuminations offraient un coup d'œil féerique. Partout des lustres, des girandoles, des lanternes vénitiennes, des devises flamboyantes; le Cours, surtout, était éclairé comme en plein jour. Les voitures de galas l'ont traversé vers dix heures et se sont dirigées vers le théâtre où le bal avait lieu. Là encore, une foule immense acclamait Leurs Majestés. La salle du bal était éblouissante. Des fleurs, des lumières, un orchestre brillant dirigé par Strauss, des têtes délicieusement parées, quelques-unes fort jolies, les ovations de la rue transformées en un murmure poétique et parfumé, une cohue charmante et toute enivrée d'elle-même, telle était la réunion.

L'Empereur était en costume de général de division avec le grand cordon de la Légion d'Honneur. L'Impératrice attirait encore plus les regards par sa grâce et sa beauté que par la richesse de son costume et l'éclat du diadème qui étincelait sur son front. S. M. l'Empereur a dansé avec Madame Paulze-d'Ivoy, S. M. l'Impératrice avec M. Malaussena, maire de la ville.

La seconde journée du séjour de LL. MM. n'a pas été moins bien remplie que la première, bien que S. M. l'Impératrice, un peu souffrante, dût renoncer aux visites des salles d'asile, qu'elle s'était proposées. Un don de 10,000 fr. a été fait par Elle à ces établissements.

Cette seconde journée a été consacrée en partie à une excursion au Var, et les grands intérêts du pays vont avoir sans doute un

bénéfice immense à retirer des soins pris dans cette circonstance par S. M. elle-même. Par extraordinaire, le soleil s'était voilé; la campagne de Nice, cette magnifique promenade des anglais d'où la mer est si belle, perdait de son éclat, mais le temps n'en était que plus propice à cette excursion. En passant devant le jardin public, S. M. l'Impératrice, s'est trouvée entre deux longues files de jeunes filles des campagnes de Nice toutes vêtues du costume traditionnel. Plus de huit-cents de ces charmantes paysannes aux traits réguliers, et d'un type tout à fait original sous les fontanges de velours qui se mêlent en couronne à leurs cheveux noirs étaient placées sous les yeux de l'Impératrice qui leur souriait avec bonté. Il y avait là des carnations à tenter les palettes les plus amoureuses de la couleur, des chevelures admirables, des visages d'une distinction de lignes extraordinaire et de charmantes figures à profusion.

La fièvre d'enthousiasme s'est prolongée bien avant dans la soirée. L'Empereur qui s'est embarqué à Nice même, a traversé la ville en calèche, au milieu d'une foule qui se précipitait à chaque pas devant lui pour l'acclamer. Toutes ces acclamations se sont mêlées au bruit des salves d'artillerie lorsque s'est éloigné l'Aigle dans la direction de la Corse, et les longs échos que leur portait la mer de toutes ces manifestations sympathiques ont dû laisser émues Leurs Majestés bien après leur départ.

Un fort beau feu d'artifice, dont, par parenthèse, la population n'a pas pu savoir le lieu d'emplacement, a été tiré sur le quai du midi, en vue de la flotille qui s'éloignait dans la nuit de la mer immobile.

NOUVELLES LOCALES

Madame la Princesse Athénaïs-Euphrosine - Louise-Philippine, veuve de M. le Marquis de Louvois, Pair de France, fille du Prince Joseph de Monaco, frère d'Honoré IV, est décédée le 11 Septembre dans sa 75^e année, au Château de Fontaine-Française.

A cette occasion, Son Altesse Sérénissime a pris le deuil pour vingt-un jours.

L'accueil fait par l'Empereur à M. le Colonel, Vicomte de Grandsaigne, premier aide-de-camp de S. A. S. chargé auprès de Lui d'une mission particulière, a été des plus bienveillants.

S. E. M. le Comte de Saint-Andréol, Gouverneur-Général de la Principauté a également eu l'honneur d'offrir ses hommages à S. M. et d'en être bien accueilli; il lui a exprimé les sentiments de la population qui appelle de tous ses vœux le protectorat français sous la souveraineté de la dynastie qui la gouverne depuis neuf siècles. S. M. a daigné assurer M. le Gouverneur-Général que les difficultés pendantes ne tarderaient pas à être applanies.

Presque toute la population de Monaco et des campagnes de la Principauté s'était portée à Nice et à Villefranche au devant de l'Empereur en qui elle a acclamé le protecteur de sa nationalité en même temps que le Souverain du pays auquel sont vouées toutes ses sympathies.

Pendant la seconde journée du séjour de LL. MM. à Nice, au moment où devait s'effectuer l'excursion au Var, l'ambassadeur de France à Turin, M. de Tayllerand, est arrivé à Nice et a eu une longue conférence avec S. M. M. de Tayllerand a assisté ensuite au dîner donné par l'Empereur.

S. M. l'Impératrice a laissé de magnifiques souvenirs de son passage à Nice à Mme Paulze d'Ivoy, à M^{lles} Maillaussena filles du maire de Nice, à M^{lle} Ferry, fille du maire de Villefranche et à M. Sabatier, ingénieur chargé des décorations du palais.

Plusieurs nominations ont eu lieu dans l'ordre de la Légion d'honneur.

Un magnifique discours a été prononcé par l'Empereur à Marseille au banquet que lui a offert la chambre de commerce dans le bâtiment de la nouvelle Bourse il est impossible de mieux faire comprendre quelles grandes idées de civilisation et de progrès président aux actes de l'Empereur et guident sa politique.

Le *Moniteur de l'Armée* contient sur les Druses une notice curieuse dont nous extrayons les passages qui suivent:

Les Druses ou Druzes habitent la région qui s'étend depuis Arnoum jusqu'à Balbeck, et le long de la Méditerranée, entre Djebail et Sayda. Ils tirent leur nom de Durzi, le premier disciple du fondateur de leur religion et de leur nationalité, de Hakem, 5^e halife fatimite, qui naquit au Caire en l'an 375 de l'hégire, et conduisit ses partisans d'Egypte en Syrie, pour les soustraire aux plus dures persécutions.

La vie de Hakem est remplie de faits surnaturels; ses sectaires prétendent qu'il a disparu tout entier de la terre sans avoir, comme les autres hommes, passé par la phase de la mort. Voici de quelle manière les historiens racontent les faits qui ont donné lieu à cette croyance:

Hakem possédait un esclave indien nommé Hamzé, doué des plus grands talents et qui était devenu son premier ministre. Il avait également une sœur connue par sa beauté. Hamzé en devint amoureux. Hakem l'apprit, entra en fureur et résolut de le faire périr; mais sa sœur, pour sauver celui qu'elle aimait, étrangla son frère pendant qu'il se baignait, fit secrètement inhumer son corps, et, appelant ensuite le peuple, lui montra les vêtements d'Hakem en annonçant qu'il venait de s'envoler au ciel au milieu d'un nuage descendu pour le chercher. Hamzé arriva et déclara que son maître, étant parti pour le séjour céleste, lui avait laissé le soin d'enseigner sa doctrine. Il s'empara de tous les pouvoirs et publia les livres saints dont les Druses se servent encore aujourd'hui.

Ces livres enseignent qu'il n'est pas d'autre dieu, d'autre prophète ou d'autre saint que El-Hakem-bi-Amari; qu'un jour, il doit revenir parmi les vivants pour assujettir les habitants de la terre aux Druses, qui sont les plus dignes de tous les hommes; que le monde a existé de toute éternité et que sa durée est sans bornes; que le nombre des vivants est limité, mais que, seulement, les âmes émigrent d'un corps pour entrer dans un autre; qu'enfin tout ce qui est caché est permis. Cette déplorable doctrine a produit chez les Druses les vices et les pratiques blâmables qu'on leur reproche; elle est poussée si loin, qu'ils croient que non seulement tout délit caché est pardonné, mais encore qu'il ne constitue aucun péché même devant Dieu.

Le divorce est permis chez les Druses, mais ils ne peuvent pas épouser plus d'une femme à la fois. Lorsque celle qu'ils ont leur déplaît, ils la répudient et lui paient, à titre d'indemnité, le prix auquel ils fixent sa valeur. Ils ont pour les cérémonies extérieures à peu près les mêmes pratiques que les musulmans, ils n'admettent pas de jours d'abstinence, ni d'aliments prohibés. Ils croient aux démons, et surtout aux sorciers. Ces peuples ont des livres de nécromancie, et la connaissance de ces livres est imposée à leurs cheiks. Ils sont peu propres aux arts et se livrent principalement à l'agriculture et à l'élevage des vers à soie.

VARIÉTÉS.

Il a toujours existé en Chine depuis un temps immémorial des brigands prenant le titre de rebelles et vivant de pillage sur terre et sur mer. Les puissances occidentales les jugeant d'après leurs actes, les ont toujours traités sur mer comme des pirates, et les ont fait disparaître de la surface de l'Océan. Mais sur terre ils florissent dans une complète impunité. Ils se sont avancés de ville en ville, détruisant et ravageant tout sur leur passage, et ne laissant derrière eux que la ruine et la mort. Les troupes impériales ont pu détourner leur course, mais n'ont pu jamais complètement l'arrêter.

Les armées impériales sont payées au moyen des ressources que l'on perçoit dans les ports étrangers, et surtout à Shang-hai. Il paraît que ces fonds ont cessé d'être affectés à leur destination primitive. Les soldats impériaux n'ont pas reçu leur paie. Quiconque connaît le caractère du soldat chinois peut s'imaginer ce qui est arrivé. Les soldats n'ont pas murmuré et ne se sont pas révoltés; ils ont tranquillement passé aux rebelles, et ils ont augmenté les bandes de pillards.

Ils avaient toujours vécu avec eux en très-bons termes. Il y a quelques années, les impériaux assiégèrent les rebelles qui occupaient la ville chinoise de Shang-hai (non la colonie européenne); la ville et la garnison manquaient d'approvisionnements, et les assiégeants avaient grand besoin d'argent. Il arriva alors qu'un marché s'ouvrit tous les jours, sous les murs de la ville, au moyen de paniers qu'on hissait et qu'on descendait au moyen de cordes. Les impériaux, ayant ravagé le pays environnant, vendaient aux rebelles tout ce que les Chinois considéraient comme des comestibles, et les assiégés ayant en leur possession tous les établissements de banquiers, faisaient passer la monnaie de cuivre aux impériaux. Le siège continua de cette manière et n'eut d'autre résultat que de faire consommer dans la ville les denrées de la campagne et de disperser au dehors les trésors des banquiers.

Des faits semblables se passent aujourd'hui dans toutes les grandes villes de la Chine, à l'exception de Pékin. Shang-hai n'a échappé au pillage que parce que les Anglais et les Français y étaient. Mais partout ailleurs, aussitôt qu'une ville a été suffisamment dépouillée de son argent, les rebelles l'ont détruite par le feu et par le sabre. Nankin, l'ancienne capitale, a été pendant huit ans entre les mains de ces brigands et c'est la seule ville qu'ils aient voulu conserver après l'avoir dépouillée et avoir incendié ses habitations. Hankow, le grand marché de l'empire, c'est-à-dire Liverpool, Manchester, Leeds et Nottingham réunis en une ville, Hankow qui est une province de maisons divisée en quatre quartiers par deux grands fleuves; Hankow qui, avec ses faubourgs et ses accessoires, comptait 8 millions d'habitants, a été prise et pillée cinq fois, et quelques uns de ses faubourgs ont été détruits si complètement que des marins du capitaine Hérard Osborn ont fait lever des faisans au milieu des ruines. Et alors il y avait encore une armée impériale. Aujourd'hui les bandits parcourent le pays sans rencontrer d'opposition. Des villes qui ont été considérées comme sacrées par tous les conquérants sont tombées. Hongchow était pour un Chinois ce que Grenade est pour un Maure exilé. C'est la métropole des districts où l'on récolte la soie. Hongchow, avec ses richesses, ses antiquités, ses yamouns, ses temples et ses filatures de soie, a disparu comme un champ de verdure devant une troupe de sauterelles. Souchow, était à la Chine ce que Paris est à l'Europe. Tous les objets de luxe venaient de Souchow. Qu'un étranger ou un indigène voulait un dessin, un écran, un éventail, une étoffe brodée, un meuble, il fallait qu'il attendit qu'on pût faire venir l'article en question de Souchow. Cette grande ville qui communiquait facilement par eau avec Shang-hai, était un objet d'admiration pour tous les Européens résident en Chine, et on était heureux quand on avait pu s'introduire en contrebande à Souchow. Cette ville aussi a disparu. Tout ce qu'il y avait de civilisation en Chine est anéanti par le feu et par le pillage. Lorsque les rebelles seront partis, les habitants qui auront survécu (car ils ne peuvent tous avoir péri) travailleront la terre et se nourriront: mais les arts et la civilisation ne renaîtront pas.

E. LUCAS, Rédacteur-Gérant.

SAISON D'ÉTÉ
1860

BAINS DE MONACO

SAISON D'ÉTÉ
1860

L'admirable température dont jouit la riche vallée de Monaco, ses rivages ombragés et pittoresques, son horizon magique en font un séjour d'été sans rival. Nul site ne se prête mieux à la réalisation des avantages qu'un établissement de Bains de mer peut offrir sur le littoral méditerranéen.

Les BAINS DE MER sont construits à deux pas de la ville, à l'ombre d'oliviers et de caroubiers séculaires dont la mer baigne le pied. Ils offrent à la fois aux baigneurs, les avantages de l'action spéciale à l'eau de la méditerranée, la possibilité de prendre des Bains à toute heure, et tous les agréments d'une situation exceptionnelle.

Les BAINS DE MER DE MONACO peuvent être classés parmi les établissements d'Hydrothérapie de premier ordre.
BAINS DES DAMES, BAINS DES HOMMES, BAINS D'ENFANTS, ECOLE DE NATATION, PÊCHE RÉSERVÉE.

DES ÉTRANGERS

Le CERCLE DES ÉTRANGERS, situé au centre d'un jardin magnifique dominant la mer, est pourvu, de son côté de tout le confort et de toutes les distractions désirables.

Salons de Conversation, de lecture, jeux de Société.
Nouveaux hôtels et appartements confortablement meublés, restaurants. — Prix modérés.

FÊTES, BALS, CONCERTS, EXCURSIONS,

ITINÉRAIRE DE PARIS A MONACO

Les trois quarts de la route par le chemin de fer de Marseille et Toulon. — Départ de Paris à 8 heures du soir. Arrivée à Marseille à 3 heures, à Toulon à 6 heures.
De Toulon à Nice, par les Messageries. — Départ immédiat.
De Marseille à Nice, par bateau à vapeur. — Départ tous les mercredis et samedis à 8 heures du soir. Arrivée à Nice à 8 heures du matin, — et tous les jours par les Messageries Générales du Var, bureau à Marseille, rue Canebière, 7, et à Nice, Hôtel des Etrangers.
De Nice à Monaco, en 3 heures par Omnibus et voitures à volonté, au bureau des Messageries Générales, hôtel des Etrangers.
Trajet à volonté en trois quarts d'heure de Monaco à Menton.

HOTEL DE FRANCE

TENU PAR
ANTOINE NOGHÈS
Pension depuis 50 francs. — Chambres garnies au jour et au mois. — Vins étrangers et du pays.
Rue du Tribunal, Monaco.

AVIS

MM. les Etrangers qui désirent louer à Monaco des villas, maisons, ou appartements meublés, des chambres garnies, etc. peuvent s'adresser à l'administration du Cercle, rue de Lorraine, où les renseignements qu'ils pourront désirer leur seront fournis gratuitement.

PENSION au jour et au mois
CLAUDE OLIVIER
rue de Lorraine, à côté de la Poste
CHAMBRES GARNIES.

TOPIQUE Anti Goutteux.

Ce remède tiré, tout entier, du règne animal, composé de substances oléagineuses, extraites par des procédés particuliers, jouit de la merveilleuse propriété de guérir la goutte et les rhumatismes.

Son emploi, tout externe, est simple et facile: on frictionne préalablement, la partie malade, avec une brosse ou un gant pour dilater les pores de la peau et faciliter l'absorption; puis on applique le médicament à l'aide d'une onction et on recouvre le tout à l'aide d'un taffetas gommé pendant 24 heures.

PRIX: 10 francs.

AUCLAIR, PHARMACIEN, rue du Havre, 1, PARIS.

A LOUER UNE GRANDE & BELLE VILLA

SITUATION MAGNIFIQUE

au milieu d'un vaste jardin bordant la mer
Huit chambres à coucher de maître, salle à manger, salons, etc., le tout complètement et confortablement meublé.

S'adresser au Bureau du Journal.

HOTEL DE RUSSIE

PLACE DU PALAIS, A MONACO

APPARTEMENTS, & CHAMBRES MEUBLÉS

AU JOUR ET AU MOIS.

REMISE ET ÉCURIE

HOTEL DES ÉTRANGERS

TENU PAR GAZIELLO ANGE

Cet hôtel situé à deux pas de la plage de Monaco au milieu d'un jardin de citronniers et d'orangers offre à MM. les voyageurs tout le confort désirable. — Prix modérés.

LIBRAIRIE VATRICAN
Place du Palais
Papeterie, Articles de bureau, Papier de musique, etc.

COMMISSION

Cabinet de lecture. — Bureau des Omnibus de Nice à Monaco.

BAZAR MENTONNAIS

Rue St-Michel, Menton

Choix varié d'articles de toutes sortes — Parfumerie, porcelaines, objets d'art, etc.

GAËTAN BARRAL

COIFFEUR

Rue du Milieu, en face le passage du Coin.

IMPRIMERIE

DU

JOURNAL DE MONACO

RUE DE LORRAINE

Impressions de luxe et ordinaires — Circulaires — Factures — Prix-courants — Registres — Lettres de faire part — Cartes de visite, Cartes d'adresse, etc., etc.

PRIX TRÈS-RÉDUITS

LE MONDE THERMAL

MONITEUR DES EAUX MINÉRALES
ET DES BAINS DE MER DE LA FRANCE ET DE L'ÉTRANGER
GUIDE INDISPENSABLE AUX MALADES ET AUX TOURISTES,

RÉDACTEUR EN CHEF:

M. ÉMILE BADOCHÉ

DIRECTEUR:

M. JOANNY BERTHIER

Correspondance gratuite pour les abonnés qui désirent des renseignements. Indications des principaux médecins, des chefs d'établissements, des directeurs des bains, des meilleurs hôtels dans chaque ville de bains.

ABONNEMENTS:

Paris et Départements: un an: 15 fr. — Étranger: 20 fr.

S'adresser à M. JOANNY BERTHIER, 52, rue Bonaparte, à Paris,